

LUREAU André
17/03/1892 – 01/09/1914 (22ans)

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom LUREAU
Prénoms André Emile
Grade 2 classe
Corps 117 Régiment d'Infanterie
N° 11257 au Corps. — Cl. 1942
Matricule. 827 au Recrutement Mamers
Mort pour la France le 1^{er} Septembre 1914
à Montigny (Meuse)
Genre de mort Etu à l'ennemi

Né le 17 Mars 1892
à Cormes Département Sarthe
Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 27 Septembre 1920
par le Tribunal de Mamers
acte ou jugement transcrit le 25 octobre 1920
à Cormes (Sarthe)
N° du registre d'état civil

101-708-1922. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Second fils d'Auguste Lureau et Célestine Vallée mariés à Cormes le 31/10/1889.

Il est déclaré employé, avec son frère Gustave, à la ferme de La Garenne à Cormes lors du recensement de 1911

Marié avec Marie Le Guennec le 04/01/1913 à Cormes et exerçant la profession de cultivateur au moment de la mobilisation en 1914.

Le village de Montigny devant Sassey se souvient

Le village n'oublie ni ses habitants ni les valeureux soldats du 117^e régiment d'infanterie qui tombèrent sur le territoire pour la liberté.

Des extraits des archives de Jean Gautier nous font revivre ces affreuses journées.

« C'est le 30 août vers 6h que les premiers uhlands à cheval mettent pied à terre.

A 10h, un convoi d'artillerie, avec les cuisines s'installe derrière l'église. Vers midi, les mitrailleuses françaises tirent. Les Allemands s'enfuient, et les soldats du 117^e viennent occuper le village.

Vers 18h, des obus s'abattent sur Montigny, les habitants se cachent dans les caves.

Un vacarme effrayant signale de grosses explosions, tout tremble autour de nous, cela dure jusqu'à 22h.

Le 31 août, vers 4h nous ouvrons la porte de la cave.

Tout n'est que désolation. La cuisine n'est plus qu'un amoncellement de plâtras et de pierres, fenêtre et porte ont volé en éclats. C'est un gros tas de bois empilé sur la cave qui nous a protégés. La croix du clocher est tombée, celui-ci n'est qu'un amas de poutres. M. De la Pisse, le maire nous conduit dans sa cave très grande et avec deux issues.

Il y a déjà 80 per sonnes dont l'abbé Saillet qui nous donne l'absolution.

Le maire et quelques hommes ressortent pour sauver les archives de la mairie qui est en feu, mais cela est impossible.

En matinée une pauvre femme devenue folle, sort, elle est abattue à 20m. Vers 17h, le calme revient, une femme risque un oeil par la lucarne, elle voit des Allemands déchaînés, portant des torches de paille et mettant le feu aux maisons.

Il ne restera rien du village.

Place du calvaire, quinze à 20 soldats gisent là, certains s'agitent encore. Les Allemands, hurlant, nous ont vus et nous poussent vers ce charnier. Nous nous embrassons tous. Le maire parlementera et nous sauvera. »

Ce 26 août 2012, pour commémorer les mémoires de ces malheureux, un temps de recueillement et de prière aura lieu à l'église à 10 h 30.

Puis une cérémonie se déroulera au monument aux morts du village et du 117^e RI.

Copie d'article du journal L'Est Républicain

